



AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

N°183

Octobre - Novembre - Décembre





Remerciements à nos sponsors



Ville de Charleroi



La Defense



MESA



Tasiaux : Rue de Mons, 34 - 6000 Charleroi



N° 183

Octobre 2018

ESPRIT CHASSEUR

Patriotisme

Solidarité

Altruisme Tradition

Humour

Fidélité

Courage

Amitié



Sommaire

**B
U
L
L
E
T
I
N**

**D
E**

**C
O**

**N
T**

**A
C**

T

Remerciements à nos sponsors	2
Sommaire	3
Le Mot du Président	4
Billet d'humeur	5
Souvenons-nous	5
Rappel cotisation 2018	6
Cotisation 2019	6
Henry et les BD des Chasseurs	6
Don au Musée	7
Compte-rendu de la cérémonie du 100 ^{ème} anniversaire du cimetière militaire d'Eppegem	7
Compte-rendu de la cérémonies du départ du front des 1 ^{er} et 4 ^{ème} Chasseurs à Pied	9
Compte-rendu des cérémonies de Pont-Brulé	10
Compte-rendu des cérémonies de Vonèche	11
Notre musée apprécié	13
Commémoration du 100 ^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918 à Charleroi	14
Compte-rendu de la « Journée des retrouvailles »	15
Agenda des activités de l'Harmonie	16
Esprit - Traditions -Souvenirs	17
Avis de recherche	20
Un brin d'humour	20





LE MOT DU PRESIDENT

Bonjour,

Au moment où vous lirez votre revue, votre président aura été admis à la retraite.

Merci à tous celles et ceux qui ont œuvrés à mon épanouissement dans ma vie professionnelle et courage à celles-et ceux qui devront me supporter les 50 prochaines années.....

Je n'aime pas le mot « retraite » car il est souvent synonyme de « vieux ».

Je préfère de loin la mention « en congé illimité ».....

A ceux qui pensent que comme je serais « en congé illimité » je risquerai de m'ennuyer, ils se trompent lourdement.

Je vais en profiter pour peaufiner et finaliser notre dossier « Reconnaissance de nos 50 ans d'existence de notre Amicale ».

Je voudrais également tous les travailleurs de l'ombre qui ont œuvrés à la réussite de nos récentes activités (centenaire 14-18 / BBQ retrouvailles et visite du musée).

Il est de coutume lors de la parution du dernier Cor de Chasse de l'année en cours de vous souhaiter de bonnes et heureuses Fêtes de Fin d'Année.

L'Amicale a besoin de vous pour continuer à perpétuer Notre Devoir de Mémoire

CHASSEUR UN JOUR, CHASSEUR TOUJOURS

Philippe VAN der STRAETEN
Président Amicale Nationale des Chasseurs à Pied





Billet d'humeur

La vie est pleine de surprises bonnes ou mauvaises. Chacun les accepte forcément.

Souvent, je fréquente des citoyens de Rebecq et Bierghes.

Dans le dernier exemplaire du Rewisbique je me suis plu à apprécier un article " historique » à propos de réfugiés venant du nord de l'Italie à cause de Mussolini dont ils n'appréciaient pas les idées.

La plupart d'entre eux ont choisi notre pays. Ils se sont installés (notamment) dans les deux communes mentionnées ou dans les environs.

Il y avait évidemment des problèmes; la langue, les papiers et trouver un emploi.

Ils ont travaillé et reconnaissants, ils n'ont jamais revendiqué une aide financière.

Ils ont fait face à la situation.

Ils ont trouvé du travail dans les carrières notamment de Quenast.

Ils ont appris notre langue.

Pour rappel, lors de la catastrophe du « Bois du Cazier" à Charleroi, la moitié des victimes était des Italiens.

Nous sommes très loin de la situation actuelle.

Naturellement j'enrage de voir de nos jours beaucoup de profiteurs acceptant notre « solidarité »

Heureusement l'équipe nationale belge nous a distrait et remonté (un peu) le moral.

Moi, je reste

Le râleur.



SOUVENONS-NOUS

Ce 29 septembre, Olivier aurait eu 45 ans.

Que serait-il devenu.... Serait-il marié... divorcé....

Avec enfants... peut-être petits-enfants....

Ou en serait sa vie professionnelle...

Et pleins d'autres questions....

Malheureusement, on ne refait pas l'histoire...

Merci à vous de nous permettre qu'il puisse vivre en vous écoutant.

Les parents d'Olivier





Rappel cotisation 2018

Pour les retardataires

Comme approuvé lors de l'Assemblée Générale de 2017
la cotisation de 2018 est fixée à 15 € minimum
Elle est à verser au compte de l'ANCAP suivant
« BE61 0000 1993 5217 »
N'oubliez pas d'inscrire dans la case communication du virement :
« Cotisation 2017 »

Dès réception de votre cotisation,
votre carte de membre sera annexée au Cor de Chasse suivant



Cotisation 2019

COTISATION 2018

Comme approuvé lors de l'Assemblée Générale de 2018
la cotisation de 2019 est fixée à 15 € minimum
Elle est à verser au compte de l'ANCAP suivant
« BE61 0000 1993 5217 »
N'oubliez pas d'inscrire dans la case communication du virement :
« Cotisation 2019 »

Dès réception de votre cotisation,
votre carte de membre sera annexée au Cor de Chasse suivant



Henry et les BD des Chasseurs

A chaque occasion qui se présente, notre
ami Henry est là pour vendre les BD des
chasseurs à Pied.

Merci





Dons pour le Musée

Un tout grand merci à Monsieur Gérard Vanderweyden pour le don au musée d'un fusil allemand (gewehr 98 k). Cette belle pièce a déjà rejoint la nouvelle vitrine consacrée à l'invasion et occupation allemande de la seconde Guerre Mondiale.

Monsieur Pol Vannecke, notre représentant officiel ANCAP pour les cérémonies en Flandre, nous a donné deux livres intéressants relatifs aux combats des Chasseurs au Nord de la Belgique, notamment le livre « 17 avril 1918 – Slag om Merkem-Langemark ». Merci pour ces récits des batailles souvent oubliées de l'Histoire Générale.

Merci à Monsieur Roger Deffontaine, notre infatigable ami du musée, pour le don d'un grand cadre rempli de médailles en bronze. Ces médailles ont toutes été émises par des villes et communes suite aux commémorations ou événements ayant eu lieu lors des deux Guerres Mondiales.

Monsieur Marc Hainaut nous a donné un bel exemplaire d'obus 90 mm HEAT DRILL (de manipulation) utilisé dans les JPK. Très belle pièce qui a déjà sa place dans les vitrines FBA. Merci beaucoup !

Merci à tous pour cette transmission de Patrimoine et votre confiance dans l'équipe des bénévoles du musée.

Bernard Chevalier
Conservateur



100^{ème} anniversaire du cimetière militaire d'Eppegem

Compte-rendu de la cérémonie du 100^{ème} anniversaire du cimetière militaire d'Eppegem le 24 juin

Ce 24 juin, Eppegem commémorait l'ouverture de son cimetière militaire en juin 1918. Le programme de cette manifestation patriotique vous avait été présenté dans le précédent Cor de Chasse.

Toutefois, avant de relater ces cérémonies rappelons en quelques lignes l'origine et le pourquoi de ce cimetière militaire.

« Du 24 au 26 août, puis du 10 au 13 septembre 1914, notre armée, dont de nombreux Chasseurs à Pied, effectuèrent ce que l'on a appelé les Sorties d'Anvers, dont le but était d'interrompre les lignes d'approvisionnement de troupes fraîches allemandes vers le Sud. Dans ces combats, beaucoup de nos soldats périrent et furent enterrés à la hâte à l'endroit où ils étaient tombés, voire, rassemblés dans des fosses communes.





A Epegem, c'est dans un petit cimetière que les corps furent regroupés. C'est ainsi que ce cimetière d' HONNEUR fut inauguré le 26 juin 1918 ».



Il est environ 9 heures lorsqu'une foule nombreuses et une soixantaine de drapeaux appartenant à diverses associations patriotiques et autres sont rassemblés sur le parvis de l'église d'Epegem dans l'attente de la célébration eucharistique.

Outre cette nombreuse foule sont présents, les autorités civiles, communales et provinciales ; de même que les autorités militaires, dont le Commandant de Province.

Quand arrive l'heure de la messe, force est de constater qu'elle est remplie, à un point tel, que nombre de personnes assisteront debout à l'office.

La messe terminée, les participants sont rassemblés autour du monument érigé juste devant l'église. Après avoir fleuri ce monument, c'est en cortège que nous nous déplaçons vers le cimetière militaire où un grand nombre de personnes nous attendent déjà.

Dans cette foule de nombreuses familles des militaires inhumés sont présentes ; tandis qu'un détachement militaire forme une garde d'honneur au monument.

La foule est tellement nombreuse que nous trouvons quasiment une personne devant chacune des tombes.

Après les discours d'usages, le monument est fleuri par les autorités, les associations et les familles, tandis que les enfants d'un mouvement de jeunesse déposent des fleurs à chacune des rangées de tombes. Au cours de ces dépôts de fleurs la musique de la localité interpréta le « Last Post », la « Brabançonne » et l' »Hymne à la Joie ».

Au cours de cette cérémonie, un hommage aérien fut rendu par le passage, à plusieurs reprises, de trois avions de tourisme d'un aérodrome proche.

La cérémonie terminée, nous sommes invités à rejoindre le restaurant au « Schranshoeve » où le verre de l'amitié est servi et que nous est présenté la piste cyclable « Trésignies fietsroute » ; soit un parcours de 29 Km reliant les différents lieux de combats d'août et septembre 1914.

Pour les inscrits, c'est dans ce restaurant que nous fut servi un excellent repas.

J'oubliais de vous dire que l'ensemble de cette cérémonie s'est déroulée sous un ciel radieux.





Compte-rendu du 3 août

Compte rendu de la Commémoration du départ pour le front le 3 août 1914 des 1^{er} et 4^{ème} Chasseurs à Pied

Cette année, le cortège était un peu plus petit à cause d'une chaleur excessive, et comme d'habitude, Madame Daspremont, 1^{er} Echevin, fut au rendez-vous ! Le Camp de Marche était représenté par le Major Haeck, Chef de Corps et le 1^{er} Caporal-chef Theys, Caporal de Corps. Etaient présentes les personnalités suivantes : Monsieur Gérard Vanderweyden, représentant l'ARPIGD, Monsieur Philippe Van der Straeten, Président ANCAP, Monsieur Guy Misson, Président du CLAP et Monsieur Pol Vannecke, Président des Anciens Combattants de Nieuwpoort et aussi notre représentant ANCAP à Merkem et Langemark. L'Harmonie Royale des Chasseurs à Pied était bien sûr présente pour jouer la Marche de la Gendarmerie, la Marche du 1^{er} Chasseurs à Pied et bien sûr l'Hymne National, la Brabançonne.

Remerciements à tous les participants et à l'Harmonie pour leur présence malgré un temps trop chaud et irrespirable.

Lors de ce 3 août 2018, a eu lieu la première sortie des quatre premiers tambours du 2^{ème} Chasseurs, ceux-ci datant de 1939, et restaurés par Monsieur Michel Thys, Artisan à Vedrin.





Il nous reste trois fûts sans décorations en bronze, nous recherchons vivement ces décorations qui ont disparu de la cave de stockage de ces tambours avant le départ des Chasseurs vers Siegen en 1976. En 1965, une photo prouve l'existence de 8 tambours complets.



Bernard CHEVALIER

Conservateur

Compte-rendu des cérémonies à Pont-Brûlé

Compte rendu des cérémonies en commémoration du sacrifice du Caporal Trésignies à Pont-Brûlé le dimanche 26 août.

Jour pour jour, ce dimanche 26 août nous commémorions le 104^{ème} anniversaire de la mort du Caporal Léon Trésignies qui, le 26 août 1914, s'était porté volontaire pour traverser à la nage le canal afin de manœuvrer, de la rive tenue par les soldats allemands, le tablier du pont de « Verbrande Brug ».

Cette année, comme les commémorations au cimetière d'Eppegem s'étaient déroulées le 24 juin dernier, seuls les cérémonies à Pont Brûlé étaient prévues.

En raison des travaux de voirie autour de l'église, la cérémonie au monument le long du canal a failli être supprimée. Heureusement, en dernière minute, l'autorisation communale est parvenue aux organisateurs (trices).

C'est donc suivant le schéma habituel que se sont déroulées les cérémonies d'hommages à Pont Brûlé.

A savoir : l'office religieux en présence des autorités civiles et militaires de la Province du Brabant Flamand et du Camp de Marche (seule unité encore détentrice des traditions, des insignes et du drapeau d'un Régiment de Chasseurs à Pied) , des drapeaux des nombreuses associations de Pont Brûlé, de Grimbergen, d'Eppegem, de Zemst ainsi que moult autres associations.

Soulignons aussi la participation d'une nombreuse assistance.

L'office terminé, c'est en cortège que l'on s'est rendu dans le petit cimetière situé à l'arrière





de l'église afin de fleurir la tombe de Léon Trésignies. Tombe fleurie par les autorités mais également par Madame Aimée Trésignies, petite-fille du Caporal Léon Trésignies.

Cette cérémonie une fois terminée, c'est à nouveau en cortège que l'on s'est rendu au monument le long du canal, situé à l'emplacement où Léon Trésignies en manœuvrant la roue qui devant abaisser le tablier du pont a été abattu par les tirs des soldats allemands.

Après un discours de la bourgmestre de Grimbergen (dont dépend Pont Brûlé) ce fut le dépôt de fleurs par Aimée Trésignies, l'ensemble des autorités civiles et militaires ainsi que par les associations présentes.

Durant toutes ces cérémonies l'harmonie (ou fanfare) était présente afin d'interpréter les sonneries militaires ainsi que la Brabançonne.

Cerise sur le gâteau, un détachement militaire de l'unité Camp Marche a rendu les honneurs, tant au cimetière qu'au monument du canal.

Compte-rendu des cérémonies à Vonêche

Comme depuis de très, très, nombreuses années, nous nous sommes retrouvés en ce premier samedi de septembre pour rendre hommage aux résistants du maquis du Bourlet, et plus particulièrement au Lieutenant Louis Tholomé, leur chef.

Comme prévu au programme diffusé dans le précédent Cor de Chasse nous débutons ces cérémonies par l'hommage rendu à Louis Tholomé au quartier, qui bien que démilitarisé, porte toujours son nom.

Après le dépôt de fleurs, les sonneries militaires et le discours, nous poursuivons notre parcours en direction du cimetière de Vonêche et ensuite des deux monuments de la localité. Après l'appel aux morts dans le porche de l'église de Vonêche nous assistons à l'office religieux célébré en hommage aux résistants du maquis.

La messe terminée, nouveau départ vers le maquis du Bourlet situé dans les bois du Baron d'Huart. Là, des fleurs sont déposées au pied du monument érigé en leur souvenir.

Vient ensuite l'interprétation des sonneries militaires ainsi que « le chant des partisans ».

Le discours qui est prononcé termine la partie officielle de ces cérémonies du souvenir.

La relation que vous venez de lire est très «succincte» et donc, manque de profondeur, je dirai même, « manque d'âme » car cette relation ne nous apprend rien sur le « POURQUOI », le « COMMENT » de ces cérémonies annuelles !!! Alors, je vais laisser « la parole » aux extraits des discours prononcés au cours de cette journée.

« Ils étaient jeunes ou moins jeunes, ils venaient de tous les coins du pays, ils avaient des origines sociales diverses, ils voulaient s'engager, ils avaient un idéal en tête : celui de vivre





dans un monde meilleur.

Eux, ce sont les héros devant lesquels nous sommes venus nous recueillir en ce jour. Ce sont ces hommes et ces femmes qui, entre 1940 et 1945, ont décidé de s'engager, avec force et courage pour faire émerger la liberté et la démocratie !!!

Ayons également une pensée pour le Lieutenant Louis Tholomé. Cet homme a sacrifié sa vie pour que d'autres vivent libres. Pour votre information, Louis est né le 21 janvier 1912. Celui qui devient le Lieutenant Tholomé est un brillant officier mitrailleur issu du 2^{ème} Régiment de Chasseurs à Pied de Charleroi. Il fait partie depuis décembre 1940 du refuge C20 "Mésanges" de la Légion Belge (région Charleroi-Thuin). Traqué par la Gestapo dès fin 1942, Tholomé n'échappe que de justesse aux recherches dont il fait l'objet. Il réapparaît vers le mois de mars 1943 dans la région de Namur. Il arrive juste après dans la région de Beauraing.

Avec Félix Stévert, le Lieutenant Tholomé se sacrifie dans l'attaque du camp qu'il a édifié peu de temps avant le 5 septembre 1943 au lieu-dit du Bourlet à Vonêche. Ils permettent ainsi aux autres occupants du camp de s'échapper.

Que la vie et l'engagement de ces hommes et femmes nous guident dans notre quotidien. Pour vous aider à vous rappeler des douloureux événements qui ont eu lieu en cet endroit précis, je reprendrai les mots du Colonel Victor Marquet dans son livre "Entre Bocq et Semois - L'armée secrète - Zone V - Secteur 5"

Le 24 juillet 1943, un nouveau camp est installé au lieu-dit "Bois du Bourlet", sur les terres du Baron d'Huart. Au pavillon de chasse initial est venu s'ajouter une baraque édiflée par "emprunt" à la gare de Vonêche de deux bâches de chemin de fer; elle permet d'héberger une vingtaine d'hommes. La vie au camp était bien organisée avec postes de garde, corvées de trois hommes chargés d'enlever le ravitaillement chaque jour. Le pain est cuit chez Pochet et Pierrard. Le dimanche 5 septembre, un fort contingent allemand bien renseigné, attaque le camp dont le système de garde a visiblement été mis en défaut. Le Lieutenant Tholomé et Félix Stevert, qui logent dans une hutte à l'orée du bois, encaissent le choc et se font tuer pour donner le temps aux autres occupants de la baraque de s'échapper.

L'un d'eux, Louis De Geest, s'est sauvé à pieds nus car il a entendu des coups de feu et des cris. Il a erré toute la nuit et toute la journée dans les bois. Il a été recueilli le mercredi soir par des habitants de Sevry. Ils l'ont hébergé jusqu'au jeudi.

Le lendemain, un certain Adam est tué au moulin de Tanton. Fernand Deville de Namur y est arrêté. Il sera exécuté en novembre 1943. Le même jour, le docteur Vandercam de Wellin et Félix Gridlet de Gedinne sont également arrêtés. Ils purgeront des peines de prison de 4 mois environ. »

Voici en quelques lignes ce qui explique notre présence aujourd'hui, ici, près de 75 ans après les faits.





Notre musée apprécié

Comme chaque jeudi, notre musée était ouvert ce 30 août pour accueillir les candidats visiteurs.

Parmi les visiteurs, un Français qui semblait porter un intérêt certain pour les objets exposés. Ses nombreuses questions montraient son intérêt pour notre musée.

Ce fut donc avec un certain étonnement que quelques jours après cette visite nous avons reçu de sa part le courrier que nous offrons à votre lecture.

Messieurs,

Permettez moi tout d'abord de vous adresser, et plus particulièrement au guide de permanence, mes plus chaleureux remerciements pour l'accueil qui m'a été réservé lors de ma visite et les patients et détaillés commentaires qui ont agrémenté mon parcours dans votre musée.

Je vous félicite également pour les superbes collections et documents que vous y avez réunis. Ceci est d'autant plus remarquable, que l'essentiel est l'œuvre de bénévoles.

Elle me paraît bien refléter la vie de ces hommes qui ont étroitement contribué à la grandeur de la cité de Charleroi et à l'honneur de la nation belge au fil des siècles et des conflits.

Vous disposez d'un puissant vecteur qui - davantage soutenu - pourrait et devrait contribuer au développement du tourisme, dans une région fortement ancrée dans l'histoire européenne toute entière.

Je ne puis qu'émettre le vœux qu'une prise de conscience locale et régionale, prolonge de façon encore plus efficiente, par son soutien et sa mise en valeur, le travail exceptionnel que tous vos bénévoles ont largement engagé, et les trésors que vous y avez réunis.

Avec mon très amical souvenir et mes encouragements à poursuivre.

Bien cordialement.

*Hervé JOUAN
RENNES / France*





Commémoration du 100^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918 à Charleroi.

L'ANCAP et le musée participent aux Commémorations du Centenaire de la Guerre 14-18 à Charleroi.

Le samedi 8 et dimanche 9 septembre, le musée était ouvert de 9h00 à 18h00. Les activités du samedi étaient nombreuses : exposition temporaire, dédicaces de livres par leur auteur respectif, conférence sur le thème « Trésignies », théâtre de rue à l'intérieur de la cour de la caserne, concert de l'Harmonie Royale des Chasseurs suivi du verre de l'amitié offert par la ville de Charleroi. Cinq auteurs de livres étaient présents : Monsieur Philippe Wille, Monsieur Luc Leroy, Monsieur Claude Richoux, Monsieur Philippe De Ridder et Monsieur Jacques Raes. Les livres présentés peuvent toujours être achetés et dédicacés auprès de chaque auteur et au musée pour les BD.

1°) Monsieur Jacques RAES (jacques.raes@charleroi.be) dessinateur de deux BD (Tome I + II) « La belle histoire des Chasseurs à Pied ». Le Colonel Luc Chasseur (†) est le scénariste de ces deux tomes.

2°) Monsieur Philippe WILLE (philraces@gmail.com) auteur de trois livres :

« L'affaire oubliée de Charleroi, Gozée 1914 »

« Objectifs Grande Guerre, sur la ligne de front telle que photographiée de 1914 à 1918, documents photographiques inédits, commentés et expliqués »

« Sur deux fronts, août 1914 – Gerpennes, Nalinnes, Tarcienne ».

3°) Monsieur Philippe DE RIDDER (philippederidder67@gmail.com) auteur de « Août 1914. Wagnée-Oret. Faut-il oublier ? ».

4°) Monsieur Claude RICHOUX (annie.richoux@gmail.com) auteur de deux livres :

« La bataille des frontières du 20 au 24 août 1914. En Alsace-Lorraine puis en Wallonie, de la frontière Suisse à la frontière Franco-Belge, du Rhin à l'Escaut »

« De la Meuse à l'Yser, du 4 août 1914 à la mi-octobre 1914 – L'Armée Belge s'installe dans la guerre.

5°) Monsieur Luc LEROY (fa369774@skynet.be) auteur de « Lieutenant-général Joseph LEROY. Un demi-siècle, un général, deux guerres. »

De nombreux visiteurs, très intéressés, furent étonnés de la qualité des objets présentés dans le musée. Notre expo Centenaire 14-18 a été complétée par la collection privée de Monsieur Philippe De Ridder, passionné de cette période et auteur du livre "Août 1914, Wagnée - Oret, faut-il oublier ?" Les mannequins présentés sont Français et Allemand. De plus, une mitrailleuse Anglaise Vickers a été prêtée par Monsieur Charles François, son équipement est complet, cela est assez rare à trouver de nos jours. A voir au musée avant le 15 novembre, date ultime de notre exposition temporaire !!!





Voici quelques photos de l'exposition temporaire :



Bernard Chevalier
Conservateur



Compte rendu de la « Journée des retrouvailles Chasseurs à Pied » le 15 septembre.

Nous voici pile à la mi-septembre et toujours un beau soleil pour souhaiter la bienvenue aux participant(e)s des retrouvailles des Chasseurs.

Et ils étaient venus nombreux cette année puisqu'il n'y avait pas moins de 99 inscrits, plus un, juste venu pour nous dire bonjour avant de s'éclipser vers d'autres occupations programmées.

Ce que je peux aussi vous dire, c'est que « LA MARQUISE... » était aux anges puisque ce n'était plus seulement « Quatre-vingt Chasseurs qui étaient à son rendez-vous », mais bien cent Chasseurs. Il faudra donc que nous modifions les paroles de la chanson ... avis aux composit(e)ur(s) éventuel(e)s !!!

Beaucoup d'instant de joie et de convivialité au cours de ces retrouvailles et ce, dans toutes les « classes de Chasseurs » présents : les jeunes, les un peu moins jeunes et les plus anciens.





Reconnaissons que la part du lion était pour les « un peu moins jeunes » du Bataillon ATK et de la Compagnie Msl en Allemagne. Mais n'oublions pas les plus anciens des « classes 60 ». Comment reconnaître ces anciens ? Très simple, pour une majorité, soit ils parlaient de leur compétition au « CHALFUSAS » (Challenge Fusiliers d'Assaut), soit ils parlaient du temps où toutes les activités étaient signalées par une sonnerie de clairon. Pour ce qui était du menu, un seul mot : excellent. Dommage que malgré la présence d'un ancien clairon, le repas ne pu être annoncé par la sonnerie : « Les patates sont cuites, les patates ... ».

Je termine ici en ajoutant ces quelques mots : 2018 marque le 50ème anniversaire de l'ANCAP. A cette occasion, une cuvée de vin rouge fut mise en bouteille. Il est possible de ce la procurer pour la somme de 8 €.

Alors, le tout dernier mot, bloquez vos agendas à septembre 2019 pour nos prochaines retrouvailles.

Le Rédacteur



Activités de l'Harmonie Policière et des Chasseurs à Pied de la ville de Charleroi

Dimanche 21 octobre	Commémoration à Charleroi Nord. RDV 12H45' face à l'église St Eloi Charleroi Nord CLIQUE UNIQUEMENT
Dimanche 11 novembre	Armistice à Charleroi-départ car caserne 8H45'
Novembre	Relais Sacré à Charleroi-départ caserne Clique 9H30'
Jeudi 15 novembre	Fête du Roi à Charleroi 11H00 Basilique. Clique uniquement

Pour le comité : Vice-Président/Secrétaire Roger DEFFONTAINE.





Esprit - Traditions - Souvenirs

Nous terminerons cette année du 100ème anniversaire de fin de guerre 14-18 par deux articles consacrés à « L'YSER »

L'Eau de l'Yser

Le plus beau titre de gloire de notre armée ce sera l'YSER, car il marque l'arrêt de la marche triomphante de l'Allemagne.

C'est sur ce petit fleuve que notre armée sauva du désastre les armées alliées !! Mais, au prix de quels sacrifices : 11.000 morts, 9.000 blessés, 5.000 malades ; voilà le prix que nous avons payé et ce, alors que notre armée était des conditions manifestes d'infériorité, tant humaines que matérielles.

Face à l'artillerie ennemie, nous ne pouvions opposer que des canons de 7.5 usés par trois mois de campagne et dont les munitions étaient réduites à une centaine de coups par pièces. De même, il ne nous restait qu'une centaine de mitrailleuses.

Nous étions sans coiffure, les chaussures éculées, les vêtements en loques. Et pourtant durant 14 jours et 14 nuits, il fallut se battre dans une plaine au terrain spongieux le long d'un fleuve minuscule à peine visible sur une carte mais dont le nom est aujourd'hui entré dans l'histoire.

Dans les premiers jours de la bataille, le front de notre armée s'étendait sur 50 kilomètres à partir de Boesinghe sur la mer jusqu'à Fort Knocke au confluent de l'Yperlée avec l'Yser.

Nous bordions l'Yser ainsi que le canal de l'Yperlée.

Entre le talus et la voie ferrée, dont le remblai, constitua, au cours de la bataille, la position principale.

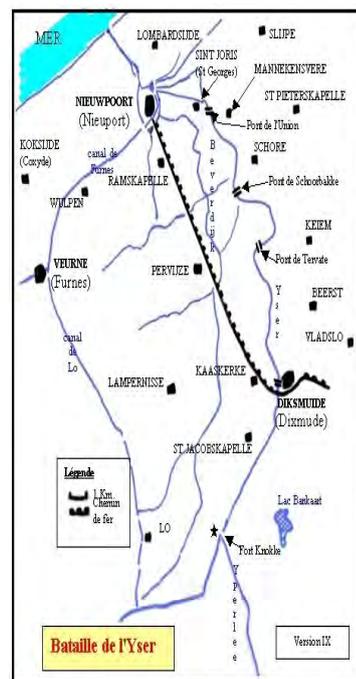
Devant, s'étendent des terres basses, d'un niveau inférieur à la mer à marée haute, on y voit des fermes séparées entre elles par d'innombrables fossés gorgés d'eau.

Dans cette région, l'argile recouvre de quelques centimètres la nappe aquifère. Au moindre coup de pelle et l'eau jailli. Et pourtant, pour se constituer un parapet précaire en guise de protection, il fallut arracher à grand-peine et entasser ces mottes de gazons humides.

Dès les premiers jours de la bataille, les villages qui couvraient cette plaine disparurent, fracassés par l'artillerie allemande et dévorés par le feu.

A cela vint s'ajouter le manque d'eau potable. Pas de puits dans la région. Les habitants de l'Yser étaient, eux, immunisés et puisaient l'eau des « vaart » et des fossés pour tous leurs besoins.

Pour nous, il n'en était pas de même et malgré les avis donnés par les médecins, les soldats belges se désaltèrent de cette eau fangeuse avec en conséquence des ravages occasionnés par la fièvre typhoïde.





Si encore on avait pu faire bouillir cette eau ! Malheureusement notre armée ne possédait pas de cuisine roulante. Il fallait donc attendre que le temps se mette à la pluie pour recueillir dans des bâches une eau buvable.

Enfin, notre armée reçut, par le chemin de fer, l'envoi par l'armée française, de convois de wagons- citernes avec de l'eau potable.

Malgré cela, notre armée souffrit longtemps du manque d'eau potable et il fallut attendre 1917 pour que l'on creuse des puits atteignant une profondeur de 200 mètres pour trouver la nappe aquifère d'eau consommable après épuration avec de l'eau de javel.

Ne manquant d'humour, cela fit dire à nos soldats que « la soupe maintenant, était une mauvaise lessive ! ».

14-18 La vie quotidienne au Front.

Extraits des carnets de Jean d'Otreppe né à Dinant le 17 février 1898.

En février 1915, afin d'échapper aux brutalités exercées par l'armée allemande, il franchit, avec sa mère et son frère, la frontière hollandaise et parviennent à rejoindre l'Angleterre.

En août 1916, ayant atteint l'âge requis, il s'engage dans notre armée et est versé à la 1^{ère} Compagnie du 2^{ème} Chasseurs à Pied et y restera au front jusqu'au 1^{er} septembre 1918.

Avant que de rejoindre les Chasseurs à Pied, Jean d'Otreppe subit une instruction militaire de base de 6 mois aux Centres d'instruction militaire ouverts par l'armée belge et situés en France à Coutances et Carteret.

Voici quelques extraits de ses carnets relatant la vie sur le Front de l'Yser :

Extrait : « Le rythme des jours »

La présence au front ne signifie pas une présence permanente aux tranchées : elle alterne en effet présences dans ces dernières, périodes de cantonnements et de congés.

Les lignes : ce sont les tranchées creusées le long des zones de front. Nous trouvons une 1^{ère} ligne, la plus dangereuse, viennent ensuite à l'arrière de celle-ci les 2^{ème} et 3^{ème} lignes qui sont les lignes de soutien et de repli. Elles sont reliées entre elles par des voies étroites dénommées **boyaux**.

La présence sur les différentes lignes de front s'organise selon une certaine rotation tout en se déplaçant de secteur de tranchées en secteur de tranchées.

C'est ainsi que d'août 1916 à août 1918, Jean d'Otreppe passera au total 25 jours en 1^{ère} ligne, 37 jours en 2^{ème} ligne et 14 jours en 3^{ème} ligne.

Ces périodes en tranchées étant interrompus par des périodes de congés ou de « repos en cantonnement ».

Les cantonnements dit « de repos » sont en fait de « repos » très relatif, car les tâches y sont nombreuses : garde, défilé, marches, exercices militaires, maniement des armes, voire de lourds travaux de voirie ...

C'est cependant durant ces périodes que des distractions sont possibles : théâtre, concerts, cinéma, match de football, bains de mer ...

Extrait : « La ration du soldat »

La ration quotidienne « officielle » du soldat se compose de : 700gr de pain, 400 gr de viande, 75 gr de café, 5 gr de chicorée, 20 gr de sucre, 0,5 gr de poivre, 25 gr de sel, 45 gr de margarine ou de lard, 25 gr de haricots blancs ou de petits pois ou 40 gr de riz, 20 gr de tabac.





La ration quotidienne prévoit également de l'alcool pour le moral de la troupe.

Toutefois, les repas sont peu variés et ne comportent que rarement des légumes.

Les soldats connaissent la faim et la soif. C'est ainsi que lors des attaques au gaz, les aliments chauds ne parviennent plus aux tranchées et leurs occupants doivent se contenter de vivres avariés par les substances toxiques.

Extrait du 18/03/18 : « Les vivres ayant été avariés par les gaz, nous sommes restés depuis le 7 au soir jusqu'au 19 au matin avec un demi pain que nous n'aurions pas dû manger par précaution... ».

Quant à l'eau potable, elle fut toujours insuffisance, même après que celle-ci fut livrée par wagons-citernes. En raison de cette insuffisance d'eau potable, il ne fut pas rare de devoir cuisiner avec l'eau puisée dans des marais et des étangs.

Extrait : « L'hygiène dans les tranchées »

L'hygiène est rudimentaire dans les tranchées.

Jean profite très rarement d'un bain dans une pièce d'eau aux abords des tranchées. Il doit souvent attendre les périodes de cantonnement pour prendre un bain dans la mer lorsqu'il séjourne à la Panne ou à Bray-Dunes.

Parfois, les soldats sont obligés de demeurer plusieurs jours sans pouvoir se laver par crainte de contamination par les gaz.

Extrait du 03/06/18 : « Impossible, à cause des gaz, de se laver pendant 4 jours ».

La malnutrition, combinée à une mauvaise hygiène, provoque inévitablement des soucis de santé ; dont la dysenterie, de violentes coliques, vomissements ...

Extrait : « L'artisanat des tranchées »

Les soldats, dont beaucoup exerçaient un métier manuel dans la vie civile, s'occupent l'esprit en travaillant les innombrables débris de guerre. Ainsi apparaît, un véritable artisanat, si ce n'est un art, des tranchées.

Objets utilitaires : « briquet, porte-plume, encrier, gamelle, ... »

Objets décoratifs : « vases sculptés dans des douilles d'obus, bagues, ... »

Objets pieux : « crucifix, chandeliers, ... »

Des souvenirs naissent des amas de métaux, de bois et de pierres laissés sur les lieux de combats.

Tout cela, devient parfois l'objet de troc entre soldats qui les acquièrent en échange d'autres biens (cigarettes, ...) ou comme cadeaux futurs à la famille.

Ces extraits ne constituent qu'une part infime des carnets tenus par Jean d'Otreppe.





Avis de recherche !!!



Notre conservateur du musée a été contacté par un Néerlandais afin d'obtenir d'éventuelles informations concernant un fait de guerre que bon nombre d'entre nous ignorions. Ce fait s'étant déroulé peu de temps après la capitulation belge en 1940. Cet événement nous concerne puisque des Chasseurs à Pied y perdirent la vie. Quiconque posséderait des renseignements à ce sujet peut contacter notre Amicale.

« Nous venons de recevoir un message d'un chercheur hollandais sur le désastre du Rhenus 127 coulé le 30 mai 1940 près de Willemstad (Pays-bas). Ce bateau transportait des prisonniers Belges vers un camp allemand. Auriez-vous des informations complémentaires sur les 35 Chasseurs à Pied tués dans cette catastrophe ? »



VOUS VOUS TROUVEZ DEVANT LA TOMBE DE 159 MILITAIRES BELGES MORTS AUX PAYS BAS DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE. LA PLUPART D'ENTRE EUX AVAIENT ETE FAITS PRISONNIERS DANS LA REGION DE GAND PAR L'ARMEE ALLEMANDE. APRES LA CAPITULATION DE LA BELGIQUE LE 28 MAI 1940, D'ABORD EMMENES EN FLANDRE ZELANDAISE, ILS FURENT EMBARQUES A BORD DE QUATRE PENICHES, A DESTINATION D'UN CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE. DE L'ESCAUT OCCIDENTAL, LES BATEAUX REMONTERENT VERS LE HOLLANDS DIEP EN PASSANT PAR LE CANAL DU ZUID-BEVELAND ET L'ESCAUT ORIENTAL. A HAUTEUR DE WILLEMSTAD, LE "RHENUS 127" HEURTA UNE MINE MAGNETIQUE ALLEMANDE, SE BRISA EN DEUX ET CHAVIRA AVEC QUELQUE 1200 PRISONNIERS DE GUERRE ENTASSES A SON BORD. SI LA PLUPART D'ENTRE EUX REUSSIRENT A SE SAUVER ET TROUVERENT UN ACCUEIL CHALEUREUX A WILLEMSTAD ET AUX ALENTOURS, PRES DE 200 MILITAIRES BELGES PERIRENT NEANMOINS DANS CE NAUFRAGE. LA DEPOUILLE DE LA PLUPART D'ENTRE EUX REPOSE ICI. PAR LA SUITE, D'AUTRES MILITAIRES BELGES, TOMBES AILLEURS AUX PAYS BAS, ONT EGALEMENT ETE INHUMES A CET ENDROIT.

Un brin d'humour



Le plaisir des sens ou d'essence.

Dans ce monde de brut de moins en moins raffiné nous passons Leclerc de notre temps à faire l'Esso sur des routes, pour au Total quel Mobil ? On se plaint d'être à sec, tandis que le moteur économique, en ce temps peu ordinaire, est au bord de l'explosion, dans un avenir qui semble citerne. Il conviendrait de rester sur sa réserve, voire, jauger de l'indécence de ces bouchons qu'on pousse un peu trop loin. Il y a des coups de pompes ou des coûts de pompes qui se perdent. La vérité de tout cela sortira-t-elle du puits de pétrole ? Qu'en pensent nos huiles ? Peut-on choisir entre L'éthanol et l'Etat nul voilà qui est super inquiétant. C'est en dégainant le pistolet de la pompe qu'on prend un fameux coup de fusil. Je vous laisse réfléchir sur cet axe là ou sur ces taxes-là.

